

A pied jusque chez les "Mons" de Birmanie

Depuis des années déjà, les populations montagnardes de Birmanie luttent pour leurs libertés et la reconnaissance de leur culture. Ils se sont heurtés jusqu'ici à une violente répression de la dictature militaire. Un voyage au pays des Mons nous a montré comment, malgré tout, les Mons gardent leurs traditions et poursuivent leur propre développement. Swissaid soutient leurs efforts dans différents projets.

de Miges Baumann



Lorsque la mère participe au cours destiné aux femmes, le père s'occupe du bébé.

Photos Miges Baumann, Swissaid

Les grillons et les insectes strident et bourdonnent. Un fond sonore ininterrompu emplit la forêt vierge. Le soleil monte toujours plus haut, si haut que ni les bambous de la rive, ni les grands arbres occupant la pente ne peuvent nous prodiguer la moindre ombre. Le fleuve coule, tantôt nonchalant, tantôt rapide. Dix fois déjà nous avons dû le traverser à gué, une aventure qu'il faudra répéter trente fois encore. Les bancs de gravier de la rive facilitent notre marche rapide, mais à l'intérieur des méandres. A l'extérieur, le courant rapide et les eaux très profondes empêchent tout passage. Nous avons traversé en cours de route un village des Mons, une minorité ethnique de Birmanie, à la frontière avec la Thaïlande. Depuis 40 ans, le peuple Mon lutte pour plus d'autonomie et d'indépendance culturelle. Pendant longtemps, le SLORC, la dictature militaire gouvernant la Birmanie, a mené contre les Mons une guerre cruelle. Ce peuple est malgré tout parvenu à se maintenir dans certaines régions montagneuses inaccessibles, à y éta-

blir sa propre administration et ses écoles. Il dispose même d'un service sanitaire plus efficace que celui de la Birmanie rurale. Mais pour l'instant, mes guides Mons ne parlent pas de ces problèmes; j'ai de la peine à suivre leur train rapide qui ne me laisse pas le loisir d'admirer les beautés naturelles de ce vallon. Notre étape du jour compte 30 kilomètres, avec deux montagnes à gravir. On m'a expliqué que plus tard, pendant la saison sèche, il sera possible de rouler dans le lit de la rivière avec un véhicule 4x4. Par contre, pendant la saison des pluies, il est impossible de passer, même à pied.

Le village des réfugiés

Vers le soir, assoiffés et fatigués, nous franchissons une dernière colline et un grand village apparaît. Le soleil couchant éclaire le paysage de tons chauds. Des enfants jouent, des femmes et des fillettes descendent vers la rivière pour s'y baigner, alors que les hommes se groupent pour discuter. Nous sommes arrivés dans un camp de réfugiés des Mons. Ce camp ressemble assez à un village ordinaire: des maisons de bois sur pilotis, dont les toits en feuilles de bambous laissent passer des volutes de fumée. On cuit le riz pour le repas du soir. Les maisons et les huttes débordent du fond de la vallée pour s'étagérer sur les pentes.

Environ 4000 personnes vivent ici. Elles ont fui la dictature militaire du SLORC qui contrôle leur territoire. Les violations des droits de l'homme et les travaux forcés y sont coutumiers. Les habitants appartenant à des minorités ethniques sont contraints d'effectuer des travaux et des transports pour l'armée birmane. Les villageois sont déportés, pour travailler par exemple dans des conditions d'esclavage à la construction du chemin de fer pour Tavoy. Quinze jours par mois, sans même une nourriture suffisante en contre-partie. Ceux qui sont trop faibles sont battus, torturés et même tués parfois. Voilà pourquoi de nombreux Mons fuient leur village pour gagner, à travers la forêt vierge, un camp de réfugiés et y demander asile.

Il y a plus d'une demi année, les représentants légitimes du "Nouveau parti national Mon" ont conclu un armistice avec les dictateurs birmans du SLORC. Avantages appréciables: les combats ont cessé, les Mons ne sont plus attaqués directement par l'armée birmane et, surtout, les habitants des régions contrôlées par le

mouvement Mon se sentent en sécurité. Dans les autres territoires, des exactions sont toujours commises par le SLORC et rien n'a changé quant au travail forcé.

Incertitude quant à l'avenir

Pour les Mons réfugiés dans les camps, l'avenir semble bien aléatoire. Jusqu'ici, le gouvernement thaïlandais et l'armée autorisaient les réfugiés à recevoir une aide d'urgence et des denrées alimentaires de Thaïlande. Certains camps étaient même situés en territoire thaïlandais. Actuellement, l'armée thaïlandaise, se fondant sur la convention d'armistice, estime que tant les camps en Thaïlande que les envois de secours à travers la frontière n'ont plus leur raison d'être. Les Mons de Thaïlande sont forcés de rentrer en Birmanie, d'y établir en quelques mois - et avant la prochaine saison des pluies - de nouvelles maisons, des infrastructures villageoises et de mettre les champs en culture afin de survivre sans aide alimentaire extérieure.

Parmi les responsables des camps de réfugiés, les opinions divergent. Alors que les uns veulent tenir compte des avantages que représentent pour les Mons l'arrêt des hostilités, d'autres ne croient pas au maintien de la paix.

Un président octogénaire

Dans le territoire autonome des Mons, nous avons aussi rencontré Nai Shwei Thin, le Président octogénaire du mouvement Mon. Depuis plus de 40 ans, cette personnalité remarquable dirige la lutte des Mons pour leur autonomie et la reconnaissance de leur culture. Nai Shwei Thin est optimiste et fait l'éloge du traité de paix conclu avec le SLORC. Les Mons auraient maintenant la liberté d'entreprendre leurs propres activités commerciales avec la Malaisie et Singapour, mais pas avec la Thaïlande. Seraient autorisées aussi les écoles, avec un enseignement dans leur propre langue, ainsi que leur système d'éducation et leur organisation sanitaire. Mais tout cela à la condition qu'ils en assurent eux-mêmes le financement. Comme les Mons ne sont expressément pas

autorisés à prélever des impôts et qu'ils ne reçoivent aucune aide financière du gouvernement central dans ce domaine, il sera bien difficile d'appliquer ce droit, estime Nai Shwei Thin.

Les Mons sont très fiers de leur langue et de leur culture, antérieures à celles de la majorité birmane: Ils accordent une grande importance à l'instruction et à l'éducation. Il est cependant bien improbable que les activités commerciales des Mons rapportent assez pour couvrir les coûts de leur propre système d'éducation et de santé.

Tous ces problèmes sont abordés dans le village des réfugiés. L'insécurité règne parmi les habitants. Que faire? L'administration Mon essaie bien d'organiser, autant que faire se peut, le déplacement vers la Birmanie, dans des territoires contrôlés par les Mons. Cela réussit



Au cœur de la forêt vierge: près de quatre mille réfugiés "Mons" vivent dans ce village.

ra-t-il? Rien n'est moins sûr. De nombreux habitants du village de réfugiés commencent déjà à cultiver des champs dans le territoire Mon en Birmanie, et y construire une maison. La méthode traditionnelle de culture, chez les Mons, est le défrichage par le feu. Dans des champs gagnés sur la forêt vierge, la première récolte de riz se fait parmi les troncs calcinés. Mais les régions contrôlées et administrées par les Mons sont relativement petites et déjà peuplées. Comme les réfugiés rapatriés tiennent à vivre dans ces endroits, on peut craindre une destruction de la forêt et une surexploitation du sol.

La fin du brûlis

Pour parer à ce danger, les dirigeants du mouvement Mon ont décidé de mettre en route un pro-

gramme de formation agricole pour une exploitation durable de la terre. Dans le même temps, une propagande est lancée afin d'abandonner la méthode du brûlis. Ce système oblige en effet les cultivateurs à quitter leurs terres après quelques années pour en créer de nouvelles. En situation de paix et dans leur société traditionnelle, cette technique causait moins de tort à la forêt que les déboisements massifs des grandes firmes de Thaïlande, de Malaisie et d'autres pays asiatiques. Mais elle n'est pas praticable dans la situation actuelle.

Les Mons ont donc créé leur propre centre de formation agricole. L'agronome qui dirige ce centre tente de créer une exploitation modèle et en même temps de dispenser des cours d'agriculture dans les diverses régions peuplées par les Mons. Une entreprise ambitieuse qui est loin d'être facile. Lorsque le directeur est occupé pendant quelque temps dans une autre région pour des cours, la construction du centre en pâtit. Par exemple, des pluies diluviennes ont endommagé les terrassements en voie d'achèvement qui devaient retenir la couche d'humus toujours assez maigre.

Emancipation féminine

Ces problèmes mettent en évidence le manque d'experts sur lesquels les Mons peuvent compter: ce qui explique la nécessité de mettre l'accent sur la formation. La campagne de formation entreprise par le mouvement Mon ne se limite pas à l'agriculture. Une grande importance est accordée à la formation continue des instituteurs et institutrices et du personnel sanitaire. Ce qui impressionne le plus, c'est la motivation et le zèle des groupes de

Swissaid soutient les Mons

A travers leur propre programme de développement, Swissaid soutient les minorités ethniques de Birmanie. Entre autres, la population montagnarde des Mons, dans la région frontalière avec la Thaïlande. L'aide de Swissaid s'étend à divers projets dans la région autonome des Mons, et comprend par exemple le financement de cours pour les femmes et la formation continue des enseignants. Swissaid participe également au programme destiné à améliorer la situation sanitaire. Par l'intermédiaire du "Burma Border Consortium", une association faitière regroupant des œuvres d'entraide et diverses administrations thaïlandaises, Swissaid apporte également son aide aux réfugiés birmans en Thaïlande.

Swissaid reçoit avec reconnaissance les dons pour le programme Birmanie. CCP 10 - 1533-1, Swissaid, Rue de Bourg 49, 1003 Lausanne.

femmes: grâce à des cours spéciaux, les femmes apprennent par exemple à coudre à la machine pour faire les vêtements de leurs enfants. Dans d'autres cours, elles apprennent à lire et à écrire. Ces cours ne sont pas seulement destinés à leur donner de nouvelles aptitudes, mais doivent encore les aider à renforcer leur confiance en elles-mêmes et les valoriser dans la société.

A une époque où l'avenir paraît incertain, où la guerre les contraint à de fréquents changements de domicile, les Mons ont donné une nette priorité à leur programme de formation. S'ils doivent se déplacer à cause de la guerre, ils ne peuvent emporter du matériel lourd et leurs maisons sont facilement détruites. Les capacités et les connaissances acquises, en revanche, ne sont jamais perdues.